

Mettre en lien les compétences des uns et les besoins des autres.

En Allemagne, l'université de Potsdam donne aux réfugiés qui ont été enseignants dans leur pays d'origine, la possibilité de devenir assistants puis professeurs dans les écoles allemandes qui manquent d'enseignants.

Ce projet intitulé «Refugee Teachers Welcome» fonctionne très bien à l'école primaire Goethe à Potsdam près de Berlin.

Alesar vient de Syrie. Elle était professeure de mathématiques dans son pays, mais elle n'a pas le profil type des enseignants allemands, donc, avant de rejoindre l'école Goethe, elle a suivi un programme à l'université de Potsdam destiné aux enseignants réfugiés.

C'est **Miriam Vock**, professeure à la faculté, qui a eu l'idée de ce projet, l'été 2015 au plus fort de la crise des réfugiés. Elle se doutait bien que de nombreux enseignants se trouvaient parmi les nouveaux arrivants.

Autant faire profiter l'Allemagne de leurs compétences, a-t-elle pensé, surtout que la région manque cruellement d'enseignants. L'université de Potsdam a tout de suite soutenu son idée.

Depuis 2016, plusieurs réfugiés ont pu intégrer la formation. Pendant trois semestres, ils suivent des cours intensifs d'allemand ainsi que des séminaires de pédagogie.

Ils effectuent également un stage dans une école afin de se familiariser au maximum avec le système scolaire allemand.

Au terme de leur formation, les réfugiés obtiennent un contrat d'un an en tant que professeur assistant. Ils travaillent à temps plein et leur salaire est d'environ 1900 à 2100 euros nets.

Les écoles étaient très intéressées par ces professeurs assistants. D'abord parce qu'elles pâtissent d'un manque de personnel. De plus, elles ont des élèves réfugiés. Elles doivent travailler avec leurs parents et cela leur pose beaucoup de difficultés. Donc les écoles sont contentes d'avoir quelqu'un qui puisse les aider.

Alesar travaille principalement avec des enfants allemands. Elle leur donne des cours de mathématiques et parfois elle leur parle de son histoire.

Hassan, étudiant dans le programme, a une autre solution. Selon lui, les professeurs réfugiés, en plus de leur matière principale devraient pouvoir donner des cours d'arabe aux enfants réfugiés, car, quand ils seront grands, si ils veulent retourner dans leur pays pour le soutenir et le reconstruire, ils s'y sentiront comme des étrangers. Mais à Berlin, cette langue n'est pas au programme !

Le projet de l'université de Potsdam, un modèle souvent cité pour l'intégration des réfugiés, a déjà fait des émules. Un programme similaire a ouvert à la faculté de Bielefeld.